

PETER AMICI ou « l'air de rien »

Peter est un de ces dessinateurs « naturel » que j'admire.

Le dessinateur naturel dessine aussi aisément qu'il parle. Les formes lui viennent sans effort sous le crayon ou le pinceau : pas les formes réalistes des choses, mais des formes expressives, des formes synthétiques, des formes simples qui touchent immédiatement celui qui les regarde. Son langage est tout de suite universel.

Je croyais que seuls les africains, les polynésiens, les amérindiens, pratiquaient cette langue directe. Non, dans notre culture occidentale, nous avons aussi des êtres qui la parlent, mais ils sont rares, donc précieux. Lorsqu'on voit dessiner Mirò ou Picasso, on voit qu'ils sont de ceux-là. Moebius aussi.

J'ai rencontré Peter Amici en 2002 dans l'exposition « East meets West » à Laubach près de Frankfort, où nous exposions avec quelques autres. Un peintre allemand, Michael Dickman que j'avais connu à Shanghai et qui possédait une petite galerie invitait conjointement deux artistes de son pays, deux artistes français et cette année là, deux artistes chinois. Je connaissais l'un d'eux qui enseignait son art à l'école des Beaux Arts de Chengdu et dont j'avais vu les œuvres à Shanghai en 2001.

Lorsque j'ai vu les cinq ou six tableaux de Peter Amici, artiste suisse-allemand qui vit en Allemagne avec un prénom anglais et un nom italien (...) je n'ai pas compris ce que je voyais : un comble ! Je fréquente habituellement les musées et les expositions d'art ancien et moderne, je connais un peu l'art qu'on dit « brut », mais là, il s'agissait d'autre chose. Pourquoi ai-je été tout de suite intrigué par ces peintures ? Je l'ai compris plus tard en découvrant petit à petit l'œuvre de Peter. Si je ne l'avais pas revu ensuite, peut-être en serais-je resté à cette perception rapide : des peintures peu colorées, des dessins presque. Je les aurais peut-être oubliées. Cependant certaines œuvres nous marquent ; d'autres non. Indépendamment de leur qualité d'ailleurs. Je n'ai jamais été sensible à la peinture de Nicolas Poussin et pourtant j'ai fait beaucoup d'efforts. Tant de gens l'admirent ! Il est même de bon ton de l'apprécier.

Puis, j'ai rencontré l'auteur ; il était là, à côté de ses peintures, silencieux, aimable et réservé. Nous avons, chacun de notre côté, exécuté les approches nécessaires à la conversation entre gens civilisés et qui plus est, confrères. Je me souviens que ce fut

un peu laborieux mais il me semble que je voulais lui faire sentir que ses œuvres m'intriguaient. L'a-t-il compris à ce moment ?

Le vernissage eut lieu le lendemain. Nous étions dans la grande salle d'un château rhénan et non dans la (trop) petite galerie de notre hôte. Celui-ci avait invité un psychiatre de ses amis qui nous fit une conférence sur l'œuvre gravée du chinois de Chengdu. Le sexe, Freud, sa mère, les religions, se mélangeaient allègrement dans son discours, à ce que j'en comprenais. L'artiste approuvait gentiment de la tête, mais je crois qu'il ne comprenait pas plus la langue germanique que moi...

La présentation des autres artistes fut très rapide. Peter passa aussi inaperçu, ou presque, que moi. On bu, on mangea, on parla. Par bonheur, Peter parle le français parfaitement. Ayant été invités plusieurs jours, nous passâmes quelques soirées et quelques repas ensemble. Je découvrais le personnage petit à petit : il *était* ses peintures, il *était* ses dessins ! Je retrouvais dans la perception que j'avais eu de ses quelques œuvres, la simplicité, la clarté et la bonté de ses images. Je sais, il est curieux d'écrire la « bonté » des images. Je le ressens comme cela. Ces images n'ont rien à voir avec la mièvrerie des images dites « sulpiciennes » bien sûr – d'ailleurs il n'y a aucune ressemblance.

Pendant ces rencontres de quelques heures, nous évoquâmes nos vies respectives, mais pas seulement professionnelles. Une proximité et une communauté de préoccupations dans nos démarches nous rapprochèrent très vite. Un véritable ami se faisait jour. Entre nous, pas de représentation de soi, pas de faux-semblant, mais de la sincérité immédiate. Quel plaisir.

L'année suivante j'eus l'occasion de pouvoir inviter un artiste n'habitant pas la France, pour participer à une manifestation collective. Je pensai immédiatement à Peter. Il vint passer une dizaine de jours chez nous pour mettre en place ces expositions communes. Nous eûmes encore l'occasion d'approfondir nos relations et d'interroger notre travail. En complément des longues discussions que nous avons eu sur l'art, sur la vie, sur les religions, je pouvais observer les comportements de Peter lors de nos visites extérieures. Il ne connaissait pas le Quercy ; nous en fîmes le tour. J'avais repéré qu'il ne quittait jamais son carnet de croquis. A maintes occasions il quittait notre petit groupe pour s'isoler et dessiner tel ou tel détail d'un paysage, d'une vieille porte, d'un caillou ou d'un brin d'herbe. Il nous montrait parfois le résultat de sa pêche. Un trait sans retouche qui note finement le caractère de l'objet représenté.

A Rocamadour, assis dans la chapelle de la Vierge noire, il prit le temps de prier, mais ensuite de faire le dessin de la statue, de la place où il était. Il nous l'offrit. Le besoin que Peter a, d'absorber et de communier avec le monde qu'il l'entoure s'exprime par des relevés graphiques, comme d'autres, (ils sont beaucoup plus nombreux !) n'arrêtent pas de le mettre en pixels. Il exprime les choses comme les êtres, sans complexe, avec un regard franc. Je crois qu'il dessinerait de la même façon la reine de Suisse (...) et une pierre calcaire.

Dans les courriers qu'il nous fait parvenir par la poste (il n'a pas d'ordinateurs ni d'adresse « mail ») lettres, cartes postales, cartons de vernissages, il ajoute toujours quelques dessins empreints d'humour et de finesse. Parfois c'est une véritable histoire complète et drôle sur les endroits qu'il a vus ou sur des souvenirs communs : il nous parle de ses chocolats aurignaciens qu'il a montré à Monsieur Dubuffet du Musée de l'archéologie du Midi ! Ou les cartes ci-dessous qui en sont un joyeux exemple:

Peter réalise aussi de petits objets de bois ou de carton qui ont le bonheur de ne servir à rien bien sûr. Ils sont d'une élégance désarmante, d'une simplicité désopilante. Il m'a indiqué la façon dont il procède pour certains; un peu à la manière dont on clive les bardeaux de châtaignier, à la hachette. Ensuite il intervient au couteau pour préciser la forme qu'il désire, en respectant ce que le hasard de la taille en longueur lui a donné. Certaines sont poncées, d'autres non. On pense à des petits totem symboliques ; pour d'autres, il nous trompe en nous donnant le sentiment que ce sont des objets qui ont une fonction. Il fait des boîtiers taillés dans la masse ou fabriqués, pour en contenir certains : écrins de trésors sans prix. Il travaille des bois de toutes les essences ; des bois clairs et tendres mais aussi de l'ébène. J'ai cru reconnaître des emblèmes gaulois ; des harpons pour crevettes ; des tire-bouchons qui ne débouchent rien !

On reconnaît ces objets dans ses dessins au lavis ou au brou de noix. Précèdent-ils les objets ? ou l'inverse ? Même inspiration de toute façon.

Une autre pratique que Peter aime : le travail sur des papiers de soie sur lesquels il imprime des monotypes : des motifs floraux qu'il affectionne (il est grand amateur d'orchidées) . Les formes qu'il fait naître dans le monde floral, il les fait glisser « l'air de rien » dans le monde animal : la plume métamorphosée en feuille devient un chien de profil ou un crocodile qui se poursuit en un joli peigne en corne à huit dents. Le palmier se déguise en léopard ; le poisson sert de drapeau.

Je me suis demandé pourquoi cela nous touche (moi en tout cas) ? Dans ces formes simples (simplifiées) c'est le monde de notre perception que l'on reconnaît. J'ai le sentiment d'avoir les yeux et les sens que j'avais quand j'étais enfant ; au moment où l'on découvre le monde qui nous entoure. Petit à petit on comprend les êtres, les choses, mais avec les moyens dont on dispose, c'est-à-dire avec le cerveau qui se développe progressivement. Avec les œuvres de Peter je retrouve l'univers quand il se dévoilait à moi. Une sorte d'introspection de mon être lorsqu'il se construisait.

Je ne suis pas très attiré par les photographies. Je crois que c'est parce qu'elles montrent ce qu'on peut voir dans notre présent. Les dessins de Peter nous montrent notre préhistoire personnelle. Est-ce d'ailleurs étonnant que celui-ci soit passionné de préhistoire ? Le Lot lui a fourni un territoire où il se sent chez lui . Je jubile d'avoir été l'occasion de sa venue dans le département de la grotte ornée de Pech Merle.

Son œil doit repérer chaque chose comme une trace de notre monde en devenir ; un embryon de l'objet fini, une radiographie de l'histoire des choses ; la forme, dépouillée de ses accessoires anecdotiques pour se révéler dans sa nudité initiale. Certaines formes/objets proches de l'abstraction m'évoquent l'atome invisible que lui seul, tel un chamane, verrait pour nous. L'atome secret grâce auquel fonctionne tout l'univers.

J'ai rencontré des gourous très décontractés qui semblaient prendre la vie à la rigolade. Une façon de dire, vous savez, tout cela c'est très évident ! Ne le voyez-vous pas ? Peter est un peu ainsi. Moi qui aime les choses compliquées, je prends avec lui un bain de simplicité qui me revigore.

Les moyens plastiques et graphiques qu'utilise Peter Amici sont évidents de simplicité ; cette simplicité est nécessaire pour son art : des teintes brunes, jaunes et ocres. Peu de couleurs. Il s'agit pour lui de noter l'essentiel de son objet ausculté. Point n'est indispensable de construire une harmonie colorée complexe qui crée un nouvel objet d'admiration. L'objet primitif est là ; il ne faut pas lui en substituer un autre. Sa vérité est bien suffisante.

Ses sujets ne sont pas anodins. Je découvre dans un de ses catalogues une série sur les boîtes et les enclos ; une série sur les appareils optiques – photo, microscopes, observatoire, antenne parabolique ; une autre série sur les animaux à quatre pattes qui deviennent des tabourets.

Les boîtes présentent des entrées (ou sorties) très petites – des entonnoirs ? . Qui ne se reconnaît pas dans cette symbolique ? Le sujet du microscope est pour le moins révélateur de ses préoccupations : l'essentiel ne nous est pas visible sur le champ ! Quant aux chiens ou chevaux/tabourets ?... un jeu de mimétisme entre la nature et l'objet ? Un dessin nous les montre dans un enclos à trois entrées/sorties : les thèmes se conjuguent.

Dans ces images, le traitement du relief est très accentué par les ombres propres et les ombres portées ; elles apportent une réalité à ces objets simplifiés. Peter nous dit : voyez, ces choses existent ! on peut les toucher ; elles s'inscrivent dans un nouveau monde qu'il nous propose : le monde de l'évidence. J'y voir un signe entre le réel et sa représentation ; lorsque je suis obligé de regarder à deux fois une photo de catalogue pour distinguer s'il a représenté une boîte ou si c'est une vraie boîte dans laquelle il a installé des objets, je comprends que notre « chamane » nous emmène dans son chemin pour initiés : le monde qui nous entoure est-il une représentation (et de quoi ?) ou une réalité ? Thème majeur des philosophies et des religions.

Une autre série me confirme cette sensation : des pseudo paysages vus d'avion. Ruines antiques, civilisations disparues... Qui sommes-nous ?

Je ne puis m'empêcher de penser à Paul Klee en voyant l'oeuvre de Peter Amici. J'y retrouve ce langage direct, débarrassé des discours tarabiscotés.

En parcourant l'un des recueils de ses écrits théoriques « Histoire naturelle infinie » je vois des schémas, des croquis, des structures qui me semblent être de même nature que ceux de Peter. Le propos de l'auteur s'y développe à partir de ses études d'après nature considérées comme point de départ.

Bizarre coïncidence : Paul Klee, peintre allemand naturalisé suisse, est le symétrique de Peter, peintre suisse vivant en Allemagne. Tous les ans cependant, Peter part passer deux semaines en Suisse pour dessiner ; et seulement pour dessiner ! Il retrouve sa sœur qui partage le même besoin de communion avec la nature, dans un soucis de témoignage de sa beauté, crayon à la main. Je pense aussi à la sculpture de Zadkine représentant Van Gogh partant sur le motif, sac au dos. Expédition quotidienne en quête de vérité complexe à tamiser.

Depuis trente ans ou plus, Peter remplit des carnets de dessins et d'esquisses colorées, (même si la couleur est discrète). Je les vois comme de petits

dictionnaires encyclopédiques, dont ils ont l'épaisseur d'ailleurs, qui nous racontent la Terre et ses merveilles ! On les parcourt à pas de géant, puis de fourmi, accompagnant l'auteur dans sa quête infinie. Il en est au quatrième ou cinquième tome et poursuit son travail de fourmi mais aussi de géant.

Pas facile à exposer ses cahiers ! Je les ai conservés assez longtemps chez moi. J'y faisais ma promenade quotidienne avec bonheur, page après page. L'intensité de certains lavis me propulsaient dans ceux de Victor Hugo ; même matière picturale, même notation directe, la main de l'artiste très proche du lecteur. Mêmes élaboussures autour du sujet ; travail sans peur et sans reproche ! Expression connue qui me traverse l'esprit : Pierre Alechinski la prononce dans un film qui lui est consacré. J'ai failli oublier ce rapprochement très évident avec la posture du peintre belge qui travaille aussi beaucoup sur papier, en improvisation permanente. Encre fluide, geste souple, formes épurées. Ils sont cousins.

Peter, c'est l'homme au quotidien . C'est la vie tout de suite. Ce n'est pas la conférence sur l'art, c'est le clin d'œil complice qui vous entraîne vers la petite grotte aux secrets. Tu vois ! Il suffit de regarder un peu ; prendre une loupe ou un microscope quand c'est nécessaire. Le monde est là devant toi ; il suffit d'avoir l'œil. Le reste te sera donné par surcroît .

CHRISTIAN VERDUN

Christian VERDUN est né en 1941 à Paris

1960 à 1964 Etudes d'arts plastiques - Ecole des Beaux Arts de Paris et Rouen.

1966 à 2001 Professeur agrégé d'arts plastiques et artiste plasticien.

1978 à 2011 Illustrateur et auteur de plusieurs ouvrages sur des artistes et sur le patrimoine architectural français.